



REVUE DE PRESSE
SUD-OUEST ET CHARENTE LIBRE
DU MARDI 10 JANVIER 2017



Don d'organes, la mise au point

■ Depuis le 1^{er} janvier, il est plus facile de refuser de donner ses organes

■ Paradoxalement, la clarification pourrait aboutir à davantage de prélèvements.

Jean-François BARRE
jfbarre@charentelibre.fr

«**J**'attends de voir les chiffres de 2017 pour mesurer le phénomène.» Marie-Claire Paulet, présidente charentaise et nationale de France Adot (Association pour le don d'organes et de tissus) est un peu inquiète. Au 1^{er} janvier, les députés ont décidé de renforcer l'encadrement de la loi sur le don d'organes. Rappelé que, depuis la loi Caillavet de 1976, tout Français est donneur par défaut. Mais il est désormais possible de s'inscrire en ligne sur le registre national des refus, créé par la loi bioéthique de 1994 et aussi de transmettre un document écrit à ses proches, ou de leur faire part de ses volontés, qu'ils devront ensuite exprimer par écrit. «J'ai peur que cela ne se traduise par une augmentation des refus», redoute Marie-Claire Paulet.

Au CHU de Tours, le D^r Christian Lamotte, chef de service à l'Agence de biomédecine, en charge des équipes de prélèvements, apporte un élément de réponse: «Si l'esprit de la loi n'a pas changé, le but est d'éviter la situa-



Marie-Claire Paulet aurait préféré une carte de donneur. Que l'on sache clairement qui est donneur. Ou pas.

Photos Renaud Joubert

tion où les proches ne savent pas. Alors, on a noté un peu plus d'inscriptions au registre des refus depuis la campagne de novembre. C'est normal. Mais on n'a aujourd'hui que 150.000 personnes inscrites. C'est peu par égard à la population. Et on sait qu'en France, elle est plutôt favorable.»

«Ce ne sont pas les familles qui décident»

Le législateur a éprouvé le besoin de clarifier. «Je ne sais pas trop pourquoi, s'interroge Marie-Claire Paulet. Puisque les choses marchaient bien. On nous dit que cela devrait à terme permettre de prélever davantage.»

La présidente d'Adot France le re-

connait cependant. S'il est possible de prélever des organes sans en parler aux proches, «ce n'est pas ce qui se pratique dans la réalité.»

Simplement, une fois les choses clairement exprimées, il ne devrait plus y avoir d'hésitations. L'enjeu est de taille. «On pratique 5.800 greffes par an en France», indique le D^r Lamotte. 21.000 personnes sont en attente. Et parmi ceux-là, quelques centaines de décès par an.» Alors, les équipes tentent de sensibiliser. «On facilite l'accueil des familles dans les services de réanimation, on explique que la greffe est ce que les Européens font de mieux, que l'on a besoin principalement de reins. On a de plus en plus de mal à faire face.

La mort fait partie de la vie», dit encore le médecin, à l'unisson de Marie-Claire Paulet. Mais il sait qu'il existe parfois «des situations de grande tension. Pour autant, il est important que les familles aient à l'esprit que ce ne sont pas elles qui décident. Ce qui peut d'ailleurs les soulager, de ne pas avoir une telle décision à prendre.»

C'est pourquoi Marie-Claire Paulet aurait préféré l'instauration d'une carte de donneur. Celle de son association, qui apporte toutefois une information essentielle, n'est pas officiellement reconnue. «Il conviendrait de dire oui ou non. Clairement», explique-t-elle en substance. Parce que la question se pose toujours dans un contexte délicat,

Militants et témoins

France Adot est une fédération de quatre-vingts associations en France. Partenaire écouté pour ses positions en faveur du don d'organes et de moelle et ses campagnes pour favoriser la transplantation, l'association n'est pas pour autant un acteur physique de la chaîne. C'est l'Agence de biomédecine qui gère les prélèvements, par le biais des équipes dans les services de réanimation, leur acheminement vers les patients en attente, qui gère encore les listes et les attributions. Militants, les membres de France Adot, qui œuvrent pour la mise en place d'une carte de donneur qui leverait toute ambiguïté, interviennent en particulier auprès des scolaires. Ce sera le cas aujourd'hui au collège de Montembœuf, avec des témoignages apportés aux élèves. Et le 25 janvier, à 21 heures à Jarnac, avec un débat autour du film «Réparer les vivants», avec le témoignage de la famille d'un donneur et celle d'un receveur.

juste après une mort souvent brutale. «Souvent, les gens n'y ont pas réfléchi, n'en ont pas parlé. Il y a souvent confusion avec le don du corps à la science. La notion de mort encéphalique est parfois difficile à comprendre. Il y a des gens qui pensent qu'on n'est pas mort quand on donne, qu'on peut greffer un cerveau... Il faut se battre contre les idées reçues.»

Parce que s'il existe des perspectives, si les dons de son vivant, notamment pour le rein, se développent, «si des techniques évoluent», le D^r Lamotte est persuadé d'une chose. «On va aller vers des transplantations dans tous les domaines.» On greffe aujourd'hui des patients de plus de 70 ans. Impensable il y a quelques années.

Patrick Daumas, greffé il y a 13 ans

«C'était comme une renaissance»

«**V**ous pensez la joie. C'était comme une femme enceinte, mon sac était déjà prêt. J'ai appelé le taxi. J'avais trois heures pour rejoindre l'hôpital.» C'était le 15 octobre 2002 et Patrick Daumas, dans son pavillon de Soyaux, n'a pas oublié la sonnerie du téléphone. Cela faisait deux ans qu'il attendait, deux jours qu'il était inscrit sur la liste des urgences. Deux ans et le cœur compatible qui ne s'était jamais présenté. «D'autres me sont passés devant. C'était plus urgent que moi.» Des heures d'opération et au réveil, «c'était comme une renaissance». Patrick avait 42 ans. Deux ans auparavant, il avait fait trois infarctus en six semaines qui lui avaient nécrosé le cœur. «Je travaillais aux papeteries de Magnac, dans un local fermé sur un six-cylindres diesel. Avec la cigarette, ça a dû contribuer.» L'état de santé a empiré. «Je n'avais plus que 25% de mes capacités.» Essoufflé, il accumulait de l'eau, passait son temps d'examen en traitements, de Girac à Haut-Lévêque. «L'idée de la greffe s'est imposée rapidement.» Patrick s'est très vite fait à l'idée. Les médecins lui ont expliqué l'opération, la vie après. «Je n'ai même pas eu besoin du psy. C'était clair. Vivre avec le cœur d'un

autre ou mourir.» Et l'attente s'est installée, longue. «J'étais comme un petit vieux à bout de souffle. Le pire, c'est les proches, la famille qui s'en rendent compte. Moi, je me disais que je n'allais peut-être pas tenir bien longtemps.» Et son heure est venue. Le taxi, l'hôpital. «De ma chambre, j'avais vue sur l'héliport. J'ai vu l'hélico, deux médecins en blouse blanche descendre avec une valise bleue. Je sais que mon cœur vient de Charente-Maritime. C'est tout ce que je sais. D'ailleurs, ça ne servirait à rien de savoir. C'est un cadeau et je remercie toujours le donneur et sa famille.» Patrick Daumas sait seulement qu'il vit depuis treize ans avec le cœur d'un jeune homme, vraisemblablement victime d'un accident. «Il ne faut pas savoir. Ça crée des problèmes, des polémiques. Pour moi, c'était inné, naturel.» Il était lui-même donneur déclaré.

Patrick préfère prendre la vie comme elle vient. «On relativise. On ne voit plus les choses de la même manière.» C'est aussi un choix personnel, une question de philosophie. «Je sais qu'un homme de Ruelle a refusé l'organe d'un autre. Il en est mort. Moi, je trouve que c'est un beau cadeau de la vie. J'ai vu mes enfants finir de grandir.» Et dans le

salon, sa petite-fille fait savoir qu'elle a besoin de son grand-père à grands cris. Aujourd'hui, malgré vingt cachets par jour pour éviter le rejet, Patrick vit normalement, fait du sport, s'investit beaucoup dans le bénévolat, pour le don d'organes, pour l'épicerie sociale. Et il témoigne. Il ne saura jamais qui lui a donné son

cœur, mais sait qu'à l'inverse la famille du donneur peut avoir de ses nouvelles. «On a eu le cas d'une famille qui avait perdu un fils dans un accident de moto. Il avait donné quatre ou cinq organes. Le père a demandé des nouvelles des gens qui en ont bénéficié. Pour lui, c'est bien de savoir que ça a servi à quelque chose.»



Patrick Daumas vit désormais avec le cœur d'un autre qu'il ne connaîtra jamais. C'était ça ou mourir. Il voit depuis la vie différemment.

Nouvelle-Aquitaine: les agents boycottent les vœux de Rousset

Venu à Poitiers présenter ses vœux aux personnels de la Région, le président a pu mesurer leur inquiétude, hier. «C'est normal», dit-il.



Invités à la cérémonie des vœux d'Alain Rousset, les agents de Poitiers sont restés à l'extérieur, en signe de protestation. Photo CL

Baptiste BIZE

«**O**n est là! Poitiers existe!», a crié une manifestante à la fin du rassemblement, hier midi. Ils étaient attendus à l'intérieur, aux côtés des élus, des cadres et des chefs de services du conseil régional. Invités à la cérémonie des vœux d'Alain Rousset aux personnels, hier midi, une grande partie des agents du site de Poitiers qui avaient fait le déplacement aux Salons de Blossac sont restés à l'extérieur pour manifester leur mauvaise humeur.

Le président est arrivé à pied, presque incognito sous son chapeau, serrant des mains le long de la haie de manifestants venue l'accueillir dans un étrange silence. Devant leurs troupes, les représentants syndicaux ont ensuite expliqué pourquoi ils avaient décidé de boy-

cotter l'événement. «Nous avons de grandes inquiétudes sur l'organisation des services de cette grande Région et nos interpellations suite au comité technique de mi-décembre n'ont suscité aucune réaction», déplore Yves Chaineau, au nom de la FA-FPT.

«Organisation anxiogène»

À la CFDT, Alain Bevière dit craindre le «détricotage des services administratifs de Limoges et Poitiers»: «Alain Rousset parle beaucoup d'une administration du futur mais il fait surtout de la bureaucratie du passé», dit-il. «Il ne se rend pas compte du caractère anxiogène d'une organisation qui n'existe pas. Il faut que les 8.000 agents trouvent leur place dans cette collectivité.»

Pas de quoi ébranler Alain Rousset.

«C'est assez normal. La fusion de trois Régions est totalement inédite. Il faut créer une administration unique en harmonisant des organisations assez différentes, en particulier en Poitou-Charentes», rappelle le président en précisant qu'il y a autant d'agents sur le site de Poitiers que sur celui de Bordeaux : un millier. «On aurait sans doute dû commencer plus tôt mais, en 2016, nous avons dû gérer des problèmes budgétaires. Et puis nous voulons prendre le temps. Les syndicats ne peuvent pas nous demander de mettre en place des jurys et d'aller vite.»

L'un de ses premières décisions de l'année témoigne de la prise en compte du malaise: Alain Rousset a annoncé hier la nomination d'un référent en charge des ressources humaines auprès de chaque directeur général adjoint.

Charente

De la neige ce week-end

Météo France nous vend une nouvelle fois un peu de rêve (ou pas).

Sur la carte de France des prévisions, des flocons de neige s'invitent en effet sur presque tout le pays pour le week-end prochain.

En Charente, il est censé commencer à neiger samedi dès 19h, heure à partir de laquelle les températures

chutent à 1°C. Cet épisode doit se poursuivre jusqu'au lendemain 7h, où il fera encore -1°C.

Les choses se calment dans la journée mais la neige revient dimanche à 19h et une partie de la nuit. Lundi prochain, c'est la pluie qui fait son retour bien que les minimales atteignent les -3°C le matin.

Primaires de gauche : 37 bureaux en Charente

37 bureaux dans le département, un euro à déboursier à chaque tour, un engagement à signer. Toutes les modalités de la primaire de gauche sont désormais connues.

Ismaël KARROUM
i.karroum@charentelibre.fr

À moins de deux semaines du premier tour de la primaire de la gauche - ou tout du moins de la gauche qui participe à la Belle Alliance Populaire - pas simple d'y voir clair sur les modalités du vote qui désignera le candidat labellisé officiel du PS et d'une partie de la gauche.

Alors que la campagne est très courte, qu'elle n'entre que cette semaine dans le vif du sujet avec, jeudi, le premier débat opposant les sept candidats, le PS n'a mis en ligne qu'hier le module de géolocalisation permettant à chaque électeur de connaître son bureau de vote en fonction de son adresse (1).

En Charente, il y aura 37 bureaux de vote, soit huit de moins que lors de la primaire de la droite et du centre, en novembre dernier. Dans certains cantons, il va falloir avoir envie de voter: exemple dans l'immense canton de Charente-nord, où il n'y aura qu'un bureau de vote, à Aigre. Les Ruffécois devront s'y déplacer s'ils veulent participer.

Deux fois moins cher qu'à droite

Ces bureaux seront ouverts les 22 et 29 janvier, de 9h à 19h. Pour voter, il faut être inscrit sur les listes électorales au 31 décembre 2016. Comme en 2011, il faudra présenter une pièce d'identité. Les personnes s'étant inscrites sur les listes électo-



Premier fédéral du PS, Mohamed Hadj-Boazza et ses troupes organisent les primaires dans le département.

Photo archives CL

rales en 2016 devront en outre produire un justificatif d'inscription. Côté porte-monnaie, la primaire de gauche est bien moins chère que celle de droite: il ne faudra déboursier qu'un euro par tour, contre deux en novembre, pour participer. Ici aussi, il faudra si-

gner un engagement à «partager les valeurs de la gauche et de l'écologie». Une simple signature suffira à valider l'engagement.

(1) Pour trouver son bureau en fonction de son adresse, un module de géolocalisation est à disposition: <http://www.lesprimairescitoyennes.fr>

Angoulême 1. Angoulême, école Auguste-Renoir, à La Grande-Garenne; Fléac, MJC.

Angoulême 2. L'Isle-d'Espagnac, mairie; Angoulême, école Ferdinand-Buisson.

Angoulême 3. Soyaux, salle des fêtes (derrière la mairie); Angoulême, École Jean-Moulin de Ma Campagne.

Boëme-Echelle. Mouthiers, mairie; Dignac, mairie.

Boixe-et-Manslois. Mansle, salle Louise-Léaud (derrière la mairie).

Charente-Bonnieure. Montembœuf, mairie.

Jarnac. Jarnac, mairie.

Charente-Champagne. Châteauneuf, salle vidéo, rue Monis.

Charente-nord. Aigre, salle du judo.

Charente-sud. Baignes, salle du Fournil; Barbezieux, salle des Alambics.

Tude-et-Lavalette. Montmoreau, salle Henri-Dunant; Aubeterre, salle des fêtes.

Charente-Vienne. Chabanais, complexe sportif; Roumazières; Confolens, mairie.

Cognac 1 et 2. Mairie de Cognac.

Gond-Pontouvre. Champniers, salle des fêtes du bourg; Gond-Pontouvre, salle du Temps Libre; Saint-Yrieix, salle de la Combe.

La Couronne. La Couronne, ancienne bibliothèque, place de l'hôtel de ville; Saint-Michel, Logis de Chantoiseau.

Touvre-et-Braconne. Brie, maison des associations; Rivières, mairie Ruelle, mairie.

Val-de-Nouère. Rouillac, maison des associations; Hiersac, grande salle des associations.

Val-de-Tardoire. Montbron, mairie.

■ Les quais de Charente en sens unique dès aujourd'hui et pour quatre mois ■ Idem pour l'avenue de Royan jeudi avec la mise en place d'une déviation jusqu'en mai ■ Les habitudes vont être bousculées.

Cognac: deux sacrés chantiers à contourner

Maurice BONTINCK
m.bontinck@charentelibre.fr

Ce n'est pas un mais deux chantiers de plus de quatre mois qui risquent de bousculer les habitudes des automobilistes à Cognac. Dès aujourd'hui, les quais de Charente entament leur spectaculaire rénovation. Et pour les conducteurs, il faudra s'habituer au sens unique dans le sens rue du Port - pont de Saint-Jacques, jusqu'à la fin du mois d'avril. Cette première tranche de travaux doit se terminer au début de la saison touristique pour éviter de trop gêner les circuits de visite, en particulier celui de Hennessy.

Mais les travaux de ce chantier à 2,2 millions d'euros (hors taxes) confié à Eiffage ne s'arrêteront pas totalement, comme cela était initialement prévu. «Nous allons continuer jusqu'en octobre les aménagements jusqu'à la rue Jean-Bart», explique Jean-François Valegeas, l'adjoint au maire de Cognac en charge de la voirie. Avec le projet d'y aménager les pistes cyclables et d'élargir le square.

Le trajet Pons-Cognac fermé à Merpins

Jeudi, la Ville, le Département et l'entreprise Eurovia s'attaquent encore à plus gros, au moins en ce qui concerne les perturbations à



Hier, les ouvriers préparaient le terrain sur les quais. La route sera à sens unique aujourd'hui et pour quatre mois.

Photo M.-A. B.

prévoir: la route de Royan, entre Leclerc et le rond-point de Merpins, entame sa mue tant attendue par les riverains, avec rétrécissement de la chaussée et création de pistes cyclables. Et ce n'est pas un simple toilettage. Là aussi, le chantier va durer quatre mois,

jusqu'au 19 mai. Là encore, la route passe en sens unique et il ne sera plus possible de l'emprunter dans le sens Pons-Cognac. Mais là, cela va concerner près de 4 000 véhicules par jour. Autant dire que les automobilistes vont devoir changer leur trajet

quand ils voudront, par exemple, rejoindre le Centre Leclerc en venant du bourg de Merpins - au passage lui aussi en travaux. Pour contourner le chantier, il faudra emprunter la déviation en passant par la route départementale 149 (Rémy Martin) et

Un giratoire à financer

Fin avril, il va cependant rester une épine dans le pied des élus: le giratoire attendu pour tourner vers la zone d'activité de Merpins n'est, lui, pas encore budgété. Et le Département ne devrait pas provisionner les travaux avant 2018. À cette date, les élus espèrent aussi avoir avancé sur la création d'un autre giratoire, celui en face du Leclerc Drive. «Mais pour le moment, rien n'est acté», tempère Jean-François Valegeas qui voit tout de même l'importance de cet aménagement «sur cette zone en pleine évolution avec un écoquartier [sur le site voisin de l'ancien hôpital, NDLR] qui va prendre beaucoup d'ampleur». En attendant que toutes les collectivités et l'État s'entendent, la Ville a déjà détruit sur cet axe une maison souvent squattée.

rejoindre le rond-point de la base aérienne.

À l'issue de ces travaux, la sécurité devrait être toute autre sur cette route, même s'il manquera encore le giratoire au carrefour de la zone d'activité (lire ci-dessus). La vitesse passera de 70 à 50 km/h et les riverains - qui auront au passage une douzaine de places de stationnement devant chez eux - peuvent compter sur un feu nouvelle génération qui passe automatiquement au rouge quand la vitesse autorisée est dépassée! Michel Gourinchas reconnaît qu'il va forcément y avoir certains désagréments. «Mais au moins, on bouge et les entrées de ville de Cognac auront de l'allure.»

Le budget 2017 devrait permettre un million d'investissements en plus

Rien n'est encore officiel, mais le prochain budget investissement de Cognac devrait augmenter d'un million d'euros en 2017. Une réunion d'arbitrage avec les élus de la majorité s'est tenue samedi pour préparer le prochain budget et les investissements devraient largement dépasser les 4,4 millions d'euros investis en 2016. «Ce devrait même être de l'ordre de 5,5 millions, un des plus gros budgets des deux mandatures

réunies», explique le maire. Soit plus du double que la terrible année 2015 et son budget investissement de 2,4 millions «avec lequel on ne pouvait rien faire», comme l'a rappelé à l'époque Michel Gourinchas, qui avait en plus augmenté les impôts de 13% cette année-là. Aujourd'hui, la situation semble moins tendue: pour la deuxième année consécutive, les impôts ne devraient pas augmenter. «On a le choix entre continuer

à se désendetter ou appuyer sur l'investissement. Avec les taux d'intérêt très faibles et les économies de fonctionnement que nous avons faites, on a estimé que c'était le bon moment pour présenter un budget volontariste.» Parmi les projets, concernant surtout la voirie, le maire évoque le cas de l'ancien hôpital: «Cela doit nous permettre de commencer à travailler sur l'aménagement des routes de ce futur quartier.»



Les travaux d'enfouissement ont déjà commencé route de Royan. Mais le chantier entre dans le vif du sujet jeudi avec l'installation d'une déviation.

Photo G. B.

Elles & ils

■ Franck Gagneux,

le gérant du cinéma **Le Galaxy à Cognac**, (Photo archives B. C.) se montre satisfait de son année 2016. Pour la première fois, l'établissement du centre-ville passe la barre des 130.000 entrées (13 0708).

«*Cela nous conforte dans nos ambitions de trouver dans un nouveau Galaxy à Cognac, un public de 180 à 200.000 spectateurs*», explique-t-il à *Sud Ouest*.

Franck Gagneux travaille toujours sur le projet de création d'un multiplexe de six salles que les élus de Grand Cognac espèrent bien voir atterrir à la place de l'actuel stade de la Belle-Allée. «*Nous travaillons et approchons du but*», ajoute celui qui est à la tête du Galaxy depuis 2011 et a fait augmenter sa fréquentation d'environ 20% en cinq ans.



■ Stéphanie Tonon,

la responsable de l'office de tourisme de Cognac et son adjointe Coline La Fontaine, chargée des partenaires et adhérents (à gauche photo archives CL), organisent la soirée annuelle des «Ambassadeurs» ce soir à partir de 19h30 chez la maison Courvoisier à Jarnac.

L'occasion de rassembler ces bénévoles qui font la promotion du territoire et de faire le point sur les nouvelles

actions qui seront mises en place cette année pour cette opération dans le cadre de la nouvelle grande agglomération.



Eurociné : la période trouble de l'après-nazisme en lumière

Il fut l'un des principaux initiateurs du travail de mémoire sur le nazisme en Allemagne. Un juriste, né à Stuttgart de parents juifs en 1903, qui a échappé à l'extermination et, qui, de retour dans son pays en 1949, devient procureur général, déterminé à assigner en justice les dirigeants du III^e Reich. Fritz Bauer est l'initiateur du procès d'Auschwitz. Il est aussi l'homme qui contribua à l'arrestation du criminel nazi Adolf Eichmann en Argentine.

Son combat pour le retrouver, sa lutte face à l'opposition de sa hiérarchie et de l'appareil judiciaire, truffé d'anciens nazis ou de sympathisants, est l'objet de «Fritz Bauer, un héros allemand», film à l'affiche de la première séance ciné-club de l'année proposée par Eurociné demain mercredi à 20h30 au Galaxy de Cognac.

Un long-métrage poignant de Lars Kraume dont l'atmosphère rappelle les films d'espionnage. Qui, outre rendre hommage à ce héros de l'ombre, raconte un moment clé



L'acteur Burghart Klaussner interprète Fritz Bauer dans un film qui relate son combat pour capturer le criminel nazi Adolf Eichmann.

Repro CL

de l'histoire de l'Allemagne d'après-guerre, confrontée à ses fantômes alors encore vivaces. Une période trouble, troublée, dont l'écrivain et journaliste Olivier Guez, co-scénariste du film, viendra débattre ensuite avec le public.

«Fritz Bauer, un héros allemand», projection ciné-club au cinéma Galaxy demain mercredi à 20h30.

Adhérents Eurociné: 5 euros.

Pour les non-adhérents,

la carte d'adhésion est vendue 10 euros et donne droit à la gratuité sur la séance.

Vœux optimistes malgré une conjoncture difficile



Le sous-préfet (micro en main) et Didier Gois, maire, lors de la cérémonie. Photo CL

Didier Gois, maire et les membres du conseil municipal ont reçu vendredi les habitants, les maires des communes alentour, les conseillers départementaux et Jean-Yves Le Merrer, le sous-préfet de Cognac, à l'occasion de la traditionnelle cérémonie des vœux.

Didier Gois a rappelé les événements tragiques survenus en France avant de retracer les réalisations de 2016 avec les travaux au gymnase, au cimetière, les routes et les chemins, l'achat de matériels, tout ceci malgré une baisse des dotations d'État mais avec la bonne volonté de tous, élus et agents.

Au chapitre des projets 2017, les ateliers des services techniques devraient être fonctionnels au cours de l'année, après les derniers travaux. Les espaces verts autour du gymnase seront re-

faits. Il sera également étudié la mise en place d'un plan de circulation pour tenir compte de l'étroitesse des rues et l'encombrement des matériels agricoles. Les lagunes de Vignolles et Mesnac ont fait l'objet d'un curage en fin d'année, celle de Vignolles sera agrandie et réhabilitée par filtres plantés de roseaux. Il faut y ajouter la construction d'une salle annexe près du gymnase ainsi que l'entretien courant des bâtiments et de la voirie.

Le sous-préfet a salué le travail effectué par les élus et les agents, tout en soulignant que si la baisse des dotations est sensible au niveau des communes, elle l'est également au niveau des services de l'État, avant de souhaiter une excellente année à tous et de clore cette cérémonie par un moment de convivialité.

Chantal Nadeau espère des jours meilleurs

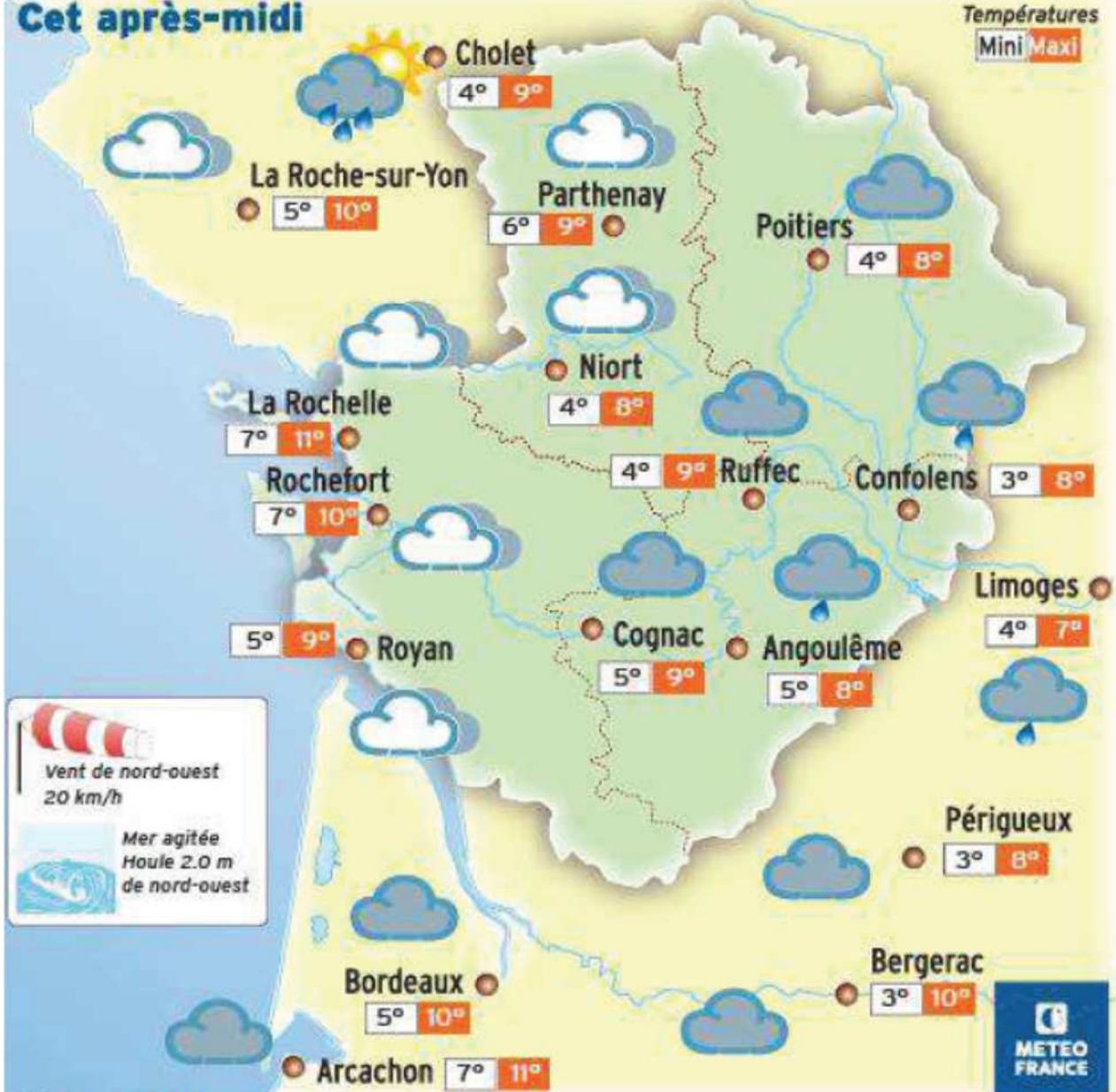
Vendredi soir, lors des vœux de la municipalité à la population, Chantal Nadeau, maire (Photo CL), a exprimé le souhait que «2017 soit meilleure que la précédente». L'élue a énuméré l'ensemble des points noirs de 2016: problèmes financiers liés à une dette abyssale, résolus par Grand Cognac, auxquels se sont ajoutées la renégociation des emprunts qui mettaient la trésorerie communale exsangue et l'impossibilité de mener à bien des travaux d'intérêt général, pour cause de remboursement d'emprunt.

«J'espère qu'en 2017, les élus de Grand Cognac que nous sommes, vont reprendre ce dossier et mettre en œuvre une aire de grand passage», a lancé la maire, excédée par les problèmes liés à ce manque. Le bureau d'études de Grand Cognac doit résoudre une problématique d'accessibilité des abords de l'église pour les personnes handicapées, et la sécurisation des accès. «Leur finalisation ne pourra être validée que lorsque nous aurons le chiffrage de ces travaux», relativise l'élue. Évoquant les futures élections: «Nombreux sont ceux qui sont venus s'inscrire en mairie... Pour les législatives des 11 et 18 juin, la refonte de la liste électorale entraînera l'obligation d'une nouvelle carte d'électeur», prophétise Chantal Nadeau.



Cet après-midi

Températures
Mini/Maxi



Très nuageux.

Le ciel reste très encombré avec des éclaircies bien discrètes. Quelques gouttes sont possibles sur l'est.

COGNAC

Un cycliste percuté à La Trache

Un accident de faible gravité a eu lieu hier matin, au rond-point de la Trache. Vers 9 h 10, une voiture circulant dans le sens Angoulême-Cognac a heurté un cycliste. Par chance, celui-ci s'est réceptionné sur le bas-côté enherbé. Au niveau du giratoire, la voie extérieure a été neutralisée, le temps de prendre en charge la victime, légèrement blessée.

Tiers payant : ce qui a changé au 1^{er} janvier

SANTÉ Au 1^{er} janvier 2017, le tiers payant est devenu un droit pour les femmes enceintes et les personnes atteintes d'une affection de longue durée et une possibilité pour tous les patients.

C'est-à-dire que cette patientèle n'aura plus à faire l'avance des frais liés à sa santé. Pour bénéficier du tiers payant, les assurés devront simplement se munir de leur carte Vitale. Tous les renseignements sont sur ameli.fr

Les repas des élèves sont bien assurés

Quelques jours avant la fin de l'année 2016, Francis Paumero, président du Sivu Vallée de l'Antenne (Syndicat intercommunal à vocation unique) avait des sueurs froides. Il n'avait aucune confirmation de la part de la sous-préfecture de Cognac pour continuer la mission de restauration scolaire. Un courrier en date du 22 décembre a levé l'ambiguïté : le Sivu peut continuer sa tâche « jusqu'au 31 décembre 2017 ». Une épine considérable était ainsi levée, même si les difficultés économiques de la structure sont toujours présentes, pointées fermement par la Chambre régionale des comptes.



Francis Paumero, président du Sivu Vallée de l'Antenne. PHOTO P. B.

Déficit de repas servis

La situation est la suivante. Trois communes adhèrent au Sivu : Cherves-Richemont, Saint-Sulpice-de-Cognac et Javrezac, même si l'école est fermée. Au 1^{er} janvier 2017, le Sivu assure, quatre jours par semaine, 200 repas pour les écoles publiques de Cherves, 100 repas pour celle de Saint-Sulpice ; cinq jours par semaine, 10 repas à la crèche de Cherves, et le mercredi, 45 repas pour l'accueil de loisirs.

Mais Francis Paumero rappelle : « le Sivu dispose d'un outil de travail performant capable de servir 800 repas par jour, avec une ligne de flottaison (marge nécessaire) de 600 repas. Dans ce contexte, avoir cinq salariés pour préparer 300 repas, c'est un ratio impossible à tenir, même si un départ à la retraite est prévu en octobre 2017 ». Alors que faire ? Lancer un appel d'offres, envisager la dissolution ? Des hypothèses non exclues, avec néanmoins la

bouffée d'air du maintien pour 2017. Augmenter la contribution des communes, et des familles ? Il est sûr que l'année 2017 sera compliquée pour le Sivu, d'autant qu'avec la Communauté d'agglomération Grand-Cognac, la compétence scolaire demeure une question, et en elle, la place donc de la restauration scolaire. Pour l'heure, les enfants scolarisés sont sûrs de disposer des repas auxquels ils ont droit.

Pierre Barreteau

Les Myosotis en effervescence gustative et théâtrale

Au service d'accueil de jour (SAJ) Les Myosotis qui fait partie du Pôle adulte de l'espace d'insertion en région de Cognac situé rue des Vauzelles, on a l'habitude de partager les temps forts de l'année avec les élus castelbernardins et, tout particulièrement, avec Renée Marchand, la marraine de cœur de la structure.

Vendredi 6 janvier, tout ce petit monde était réuni pour tirer les rois après une matinée bien remplie dédiée à la cuisine. Amado, Christophe, Dorothée, Émilie et Marie-Noël, les cinq éducateurs de la structure tiennent à ce temps culinaire hebdomadaire où « l'objectif de l'atelier est de développer les compétences en cuisine, mais aussi de cuisiner pour l'autre. Tout le monde participe à la logistique ainsi chacun a sa place dans le collectif ».

La fête des palais

Respect des saisons, des circuits courts, les cuisiniers du vendredi vont faire leur marché tout en puisant quelques herbes aromatiques dans leur propre potager. Saveurs venues parfois du monde entier, vendredi dernier, le repas se voulait hivernal avec une soupe aux légumes, une tartiflette aux champignons de Pons, des brochettes de fruits au chocolat. Et il restait bien sûr une place de choix pour la galette. Alexandra Anseur, la nouvelle directrice adjointe du pôle adulte de l'EIRC et responsable de l'Esat



Alexandra Anseur, directrice adjointe (4^e à partir de la gauche), Renée Marchand en rouge, éducateurs et élus. PHOTO S. B.

des Ateliers des Vauzelles et du SAJ les Myosotis (qui a pris ses fonctions en novembre dernier) était, elle aussi, de la fête.

Du théâtre mythologique

Originnaire du Béarn, la jeune femme était directrice du service d'aide à domicile à la Croix Rouge en Ile-de-France auparavant et confie : « On a une équipe très dynamique au SAJ. On est en train de refaire les projets de service. Cela promet une belle année 2017 ». Une chose est sûre déjà : le SAJ offrira une nouvelle pièce de théâtre. Les parents

des personnes accueillies à l'EIRC en ont déjà eu un avant-goût à l'occasion des cinquante ans de la structure célébrée le 4 décembre au Castel. Que ce soit dans les coulisses, sur scène ou dans la confection des costumes, chacun au SAJ y a sa place au cœur d'une entraînante histoire de dieux grecs. Tout comme l'accessibilité, le théâtre gomme les différences : « On est une troupe autonome avec un esprit de partage. On est à contre-courant de la société », revendique fièrement Amado.

Sandra Balian

La sécurité au cœur des vœux

Mesnac fait partie des 116 communes rattachées à la sous-préfecture de Cognac. Jean-Yves Le Merrer, sous-préfet, l'a rappelé vendredi dernier, à la cérémonie des vœux. Selon lui, en effet, le rôle des communes est de demeurer « le creuset de la solidarité et un centre de gravité de la vie locale ». À sa façon, il répondait aux propos du maire Didier Gois. Mesnac, confrontée en permanence aux exigences d'un budget étroit. Malgré tout, le curage des lagunes de Vignolles et de Mesnac a été réalisé à l'automne avec succès. Le château d'eau de Pain Perdu, un temps menacé, a été totalement réhabilité. Les travaux du gymnase sont achevés.

Depuis quelques jours, un essai de limitation de la vitesse dans la traversée de Vignolles, avec la pose de deux écluses, est en place.

Projets 2017

Cet objectif de sécurité sera développé dans les bourgs de Mesnac et de Vignolles avec des modifications de sens de circulation. Les es-



Le sous-préfet et le maire de Mesnac, devant le conseil municipal, ont présenté les vœux pour 2017. PHOTO PIERRE BARRETEAU

paces verts près du gymnase et la sortie du parking seront réaménagés. Les vestiaires des employés seront achevés. Le soin des chemins et des fossés sera poursuivi.

Tout cela, bien sûr, en fonction du budget communal, et en lien avec les compétences transférées à la Communauté d'agglomération

Grand-Cognac, comme l'eau et l'assainissement, ce qui a une incidence sur la poursuite des travaux de la station d'épuration.

Avant de partager le verre de l'amitié, une douzaine de membres de l'association Malissmiss ont présenté un aperçu de leur travail.

P. B.

CHÂTEAUBERNARD

Deux randonnées à vélo.

L'AS Verriers cyclotourisme organise deux randonnées à vélo ce dimanche 15 janvier. Départ à 9 h devant l'usine Verallia. Deux parcours: un de 47 km et l'autre de 68 km.

Alcooliques anonymes. Les Alcooliques anonymes se réunissent tous les mardis à 19 heures, à la maison des associations, 14 rue Pierre-Pinard. Chaque quatrième

mardi du mois; les rencontres sont ouvertes aussi à la famille, aux amis, aux professionnels de santé, etc. Contact au 08 20 32 68 83 (prix d'un appel local).